



Sommaire

Avant-propos	5
Les villages fantômes espagnols	
1 Aritzakun	15
2 Tiermas	19
3 Ruesta	23
4 Escó	27
5 Otal	31
6 Berbusa	35
7 Jánovas	39
8 Muro de Bellós	43
Les villages fantômes français	
9 Courtaou des Esclozes	47
10 L'Espiougue	51
11 En	55
12 Cômes	59
13 Casenoves	63
14 Corbère de Dalt	67
15 Périllos	71
Bibliographie, Webographie	75





Tiermas - portail avec arc en ogive de l'église paroissiale San Miguel Arcángel, malheureusement taguée.



Ruesta s'allonge sur un éperon terminé par la forteresse qui domine le lac de Yesa.

AVANT-PROPOS

Tout au long de la chaîne des Pyrénées, de nombreux villages fantômes sommeillent depuis des décennies, envahis par la végétation ou, pour certains, disparus au fond des eaux sombres d'un barrage.

Ces villages sont en majeure partie implantés sur le versant espagnol des Pyrénées. On peut aussi découvrir quelques hameaux en France. Le temps y a fait son œuvre, figeant la vie telle que ses derniers habitants l'ont laissée. Ces villages ou hameaux possèdent tous en filigrane une histoire commune, celle d'un vieillissement de la population, d'un abandon des pratiques agricoles ou tout simplement d'un départ forcé vers des villes de proximité où la vie semblait plus facile. Cet exode rural a acté la plupart du temps, à plus ou moins long terme, l'abandon de villages auparavant riches en populations actives et aux activités agricoles rayonnantes. Cette désertification au cœur de la chaîne pyrénéenne poursuit son œuvre inéluctable. De nombreux villages d'importance voient leurs volets se fermer peu à peu sans reprise des murs par un nouvel arrivant. Les politiques mises en œuvre pour tenter de redynamiser un bourg échouent souvent, faute de sang neuf ou d'attractivité.



Berbusa, un panorama digne de ruines incas.



Jánovas n'est pas complètement abandonnée. Quelques maisons sont remontées patiemment par de nouveaux habitants.

La construction de barrages en Espagne ne remonte pas exclusivement à la période de la dictature. Dès le début du ^{xx}^e siècle, les gouvernements successifs ont voulu développer les ressources en eau, considérées comme un moyen de lutter contre les problématiques économiques et sociales. Irriguer les terres permet de développer les cultures et de répandre la fée électricité issue de la force motrice de l'eau. Le plus souvent, ce ne sont pas les villages eux-mêmes qui sont engloutis, mais leurs terres agricoles. Les habitants, ne pouvant plus faire usage de leurs champs, doivent partir vers des contrées plus accueillantes. On considère que sur le territoire espagnol, les eaux des barrages ont englouti près de 500 villages et leurs terres agricoles vidées de leur population.

Après la guerre civile, un besoin impérieux de matière première pour les papeteries s'est fait jour et certaines régions ont été dépeuplées. Franco a voulu remplacer les cultures céréalières par des plantations de pins. On planta ainsi 22 000 hectares en Castille avec expropriation à la chaîne. Aujourd'hui, un déséquilibre territorial se trouve profondément marqué en Espagne. Le gouvernement estime que 90 % de la population occupe 30 % du territoire. En France, essentiellement des hameaux de bergers ou des regroupements d'habitations, liés à une exploitation de minerais, furent abandonnés sitôt le filon épuisé. Ces derniers lieux sont difficilement accessibles, seulement par un sentier de chèvres et, en hiver, l'altitude devient vite un écueil insurmontable.



À L'Espiogue, une ruche abandonnée trône encore sur un muret.

Il ne faut toutefois pas imaginer que cette désertification des villages remonte essentiellement à la seconde moitié du XIX^e siècle. Au cours de l'histoire humaine, trois grandes périodes de périls ont mis à mal les habitats pyrénéens. En 2001, le médiéviste Maurice Berthe se veut moins alarmiste quant à la pérennité des villages : « L'impression première est que ces localités, si éprouvées qu'elles aient été au cours des siècles par les assauts des calamités et par les aléas de la conjoncture, ont révélé un singulier caractère d'invulnérabilité. Cette solidité du village pyrénéen, il conviendra aussi de chercher à l'expliquer. » La première période qui impacte les habitats remonte aux XI^e-XIII^e siècles, où la recomposition des localités disparates en villages occasionne une désertion par redistribution des populations. Au bas Moyen Âge, cette désertion s'accroît avec une baisse démographique de près de 40 % et la coexistence de calamités, épidémies et conflits qui ponctuent les XIV^e et XV^e siècles.



Une ruelle du village de Corbère de Dalt sous les hauts murs du château.



À Casenoves, les maisons ne sont plus que champ de ruines, habitées par une végétation gourmande.



À Courtaou des Esclozes, le canal dérivé de La Gaube passe devant chacune des cabanes que l'on enjambait sur un ponceau de pierre.



À Cômes, il suffit d'un instant pour que le vent souffle en tempête et soulève des nuages de poudreuse.

Découvrir aujourd'hui ces villages demeure une manière de se rapprocher des populations ayant donné vie, durant des générations, à un lieu. On peut y admirer la beauté brute des pierres et ce que la végétation, en artiste de la réinterprétation, en a fait afin de permettre à une existence alternative de perdurer.

N'oublions pas que ces villages et hameaux, lieux fragiles, nécessitent une attention de chaque instant. Un village abandonné se trouve de facto menacé d'écroulement. Il existe donc un danger à parcourir ces ruelles, et plus encore à pénétrer à l'intérieur des maisons qui peuvent s'effondrer à tout instant.

Depuis quelques années, les villages abandonnés sont réhabilités, tant en France qu'en Espagne. Les descendants des habitants remontent les ruines et développent une nouvelle activité, le plus souvent tournée vers le tourisme.

Un programme de récupération et d'utilisation pédagogique des villes abandonnées est en œuvre dans certaines provinces d'Espagne. Ce programme offre à des jeunes la possibilité de se rapprocher de la vie rurale car la plupart vivent dans un environnement urbain. Ceci afin de favoriser l'amélioration des attitudes qui assurent l'équilibre futur de l'homme avec son environnement. Ce projet novateur se trouve articulé autour de différents domaines : environnement, santé, respect et coexistence, récupération culturelle et physique. La vie revient et permet de révéler un passé, mais encore faut-il savoir écouter ce que les murs veulent bien transmettre. À l'image de ces quelques mots de Pierre Magnan datant de 2006 : « Les ruines qui ont abrité l'existence sont pleines d'histoires qu'elles voudraient bien raconter, mais elles ignorent le langage des hommes ». Apprenons leur langue !



À Rueta, quelques bâtiments aux pierres ocre envahis par quelques résineux.